

Le 26 janvier 1925

Ma petite Simone n'est pas trop à plaindre à ce que je vois. Je suis tout heureux de ta lettre qui se faisait attendre et que je n'ai reçue que ce soir. La description de Megève est assez sinistre : c'est moi qui me serais laissé démoraliser ! Ne regrettes-tu pas un peu d'être partie, je le crains bien un peu, à cause du caractère obligatoire de ce départ mais l'humeur de mon chéri, qui ne connaît pas cette humeur ignore comment peut s'allier à la compréhension parfaite de la vie la plus étonnante légèreté de cœur. Devant elle je me fais l'effet d'un ours blanc devant la plus fine aiguille d'un glacier.

Je suis seul ce soir : Aragon a bu trop de champagne à midi, la famille Éluard fait la queue au concert Mayol ou ailleurs. Hier soir, de 8 h 1/2 à minuit, j'étais en compagnie d'Artaud, de Tual, de Péret et d'Aragon dans un nouveau café des boulevards. Tual était merveilleux ; ses discours, dépourvus de lyrisme conventionnel, ont suffi à m'occuper tout ce temps. Il est difficile d'en donner idée ; il ne semble pas qu'aucun sujet lui soit interdit et chaque sujet l'inspire d'une façon brillante et toute naturelle. Aucune déclamation, aucun apprêt, aucune longueur, pas la moindre envie apparente de se rendre plus intéressant qu'il n'est. C'est un grand plaisir de l'écouter seulement et il n'a pas l'air de beaucoup s'en douter.

Jusqu'ici l'activité d'Artaud a fait merveille : il propose et il dispose avec tout le tact et l'intelligence possibles. Par ses soins la Centrale est désormais « un lieu *clos*, dont il faut que le monde sache seulement qu'il existe ». Un comité composé d'Aragon, d'Artaud, de Leiris, de Naville et de moi décide en grande partie de ce qui doit se passer. Artaud a résolu tout d'abord de donner à notre activité *intérieure* ces deux buts : 1° la fixation au fur et à mesure qu'elles sont émises, fixation par écrit et défense, de toutes les idées surréalistes viables. 2° la constitution d'un dossier très important de notes relatives à tous les ouvrages ayant paru jusqu'à ce jour et dans la composition desquels il entre trace de merveilleux (type : ma note sur *Le Moine* dans le manifeste). Ce travail pourra donner lieu plus tard à la publication d'un glossaire complet du merveilleux. — À notre activité *extérieure*, Artaud demande encore mieux : que nous rédigeons des *adresses* au Pape, au Dalaï-Lama du Tibet, aux recteurs de toutes les universités d'Europe et d'Asie, et parmi ces derniers particulièrement aux recteurs des universités d'Égypte, « actuellement emmerdés par les Anglais », aux directeurs de tous les asiles d'aliénés du département de la Seine, à l'archevêque de Paris, aux directeurs de grandes revues tels que Massis, Doumic, Rivière, etc., pour inviter ceux-ci à se prononcer nettement sur notre action internationale, aux critiques littéraires, picturaux, philosophiques, théologiques, pour leur signifier que nous ne les tiendrons au courant de cette action que dans la mesure où ils se seront prononcés en faveur du merveilleux, et au cas où ils y seraient hostiles, les invitant « à rentrer dans leur trou », etc.

Dès aujourd'hui nous avons adressé le télégramme suivant :

« Daladier Société des Nations Genève
La Révolution surréaliste émue votre odieuse activité Conférence Opium vous rappelle à l'ordre de l'Esprit.

Pour la Centrale surréaliste :

Aragon Artaud Breton Naville. »

et nous allons en faire tenir la copie à Herriot.

[...]

Lettres à Simone Kahn : d'A. Breton à S. Kahn du 26 janvier 1925.